

## B7.6 Pessière à érable du Jura (*Aceri pseudoplatani-Piceetum*)

770

### Revue bibliographique

#### Association

L'incertitude associée à l'existence d'une pessière jurassienne mésophile se reflète dans la littérature. Pour les auteurs les plus anciens (Moor 1954, Richard 1966), il n'existe pas dans le Jura d'autres pessières naturelles que celles qu'on trouve sur les substrats rocheux (*Asplenio-Piceetum*) ou sur les tourbières (*Sphagno-Piceetum*). On ne trouve pas non plus de pessière mésophile jurassienne dans la synthèse de Steiger (1994) ou dans la typologie forestière de France voisine (Rameau & al. 2000).

Par contre, chez Ellenberg & Klötzli (1972), la carte de répartition du *Veronico latifoliae-Piceetum* (unité 55), nouvelle association rassemblant les relevés de pessières "moyennes", comprend une dizaine de stations jurassiennes, dont certaines dans le canton de Vaud. Cette association "fourretout" a toutefois été reconsidérée ultérieurement pour devenir un groupement essentiellement intraalpin (Frehner & al. 2005).

Une autre approche de ces pessières a alors été tentée dans les typologies consacrées au canton de Berne (Bruger & al. 1996) et au Jura (Burnand & al. 1998), qui mentionnent la présence, entre 1400 et 1600 m, de rares stations d'*Adenostylo-Abietetum* (50), association climatique de l'étage haut-montagnard distingué par les auteurs de ces typologies. Frehner & al. (2005) vont même plus loin puisqu'ils placent, dans l'écogramme de l'étage haut-montagnard du Jura (p.60) pas moins de trois associations dominées par l'épicéa: la pessière-sapinière à myrtille (46), la pessière-sapinière à adénostyle (50) et la pessière à mégaphorbiée (60).

Dans son étude phytocoenologique du Parc jurassien vaudois, Vittoz (1998) décrit deux complexes de syntaxons forestiers à érable et épicéas présents sur des sols relativement moyens à partir de 1400 m d'altitude. D'après Vittoz, le potentiel atténué de régénération et de croissance du hêtre dans ces stations ne semble pas uniquement dû à la présence du bétail, mais aussi à des facteurs climatiques. C'est cette approche prudente que la typologie vaudoise a adoptée en choisissant, à titre provisoire, un nom spécifique pour ces forêts (directement inspiré de l'*Aceri pseudoplatani-Piceocoenetum* de Vittoz) plutôt que d'utiliser le nom d'une association alpine.

#### Sous-associations

Une des deux sous-associations identifiées dans la banque de donnée vaudoise, la sous-association mésophile, correspond au complexe de syntaxons typique décrit par Vittoz (1998). La sous-association xérophile n'a par contre aucun équivalent dans la littérature existante.